

LE COURRIER DE BERTHIERVILLE

RELIGION ET PATRIE

ORGANE HEBDOMADAIRE DES INTÉRÊTS DU COMTÉ DE BERTHIER.

— Ne...
L'intérêt, l'amour, la haine ont toujours armé les hommes les uns contre les autres. Et pour frayer le chemin à la paix, il faut d'abord engager la lutte contre ces passions humaines.
(Cardinal VERDIER).

Vol. VII, No. 47

Saint-Justin, le vendredi 7 avril 1933.

Dr A.-D. Milot, Rédacteur en chef.



M. Sauvé équilibre le budget des postes canadiennes

Le lourd déficit légué par M. Veniot est effacé par le ministre actuel. L'administration libérale avait multiplié les dépenses là comme partout ailleurs.

Saines Economies

L'état des finances du département des Postes est l'un des aspects les plus rassurants de l'administration fédérale. En effet malgré la crise qui a grandement amoindri toutes les sources de revenu, l'hon. Arthur Sauvé est parvenu, en moins de deux ans, à faire disparaître dans son département un déficit de près de 6 millions qui lui avait légué l'hon. P.-J. Veniot, son prédécesseur.

L'Héritage

Quand M. Sauvé prit l'administration de cet important département, le budget des Postes accusait un déficit de \$5,876,496. Cette année, tout indique que l'exercice financier se terminera par un surplus. Tout en maintenant l'efficacité du service postal, M. Sauvé est parvenu à équilibrer son budget.

Sous l'administration de M. Veniot, les Postes ont accumulé les déficits suivants: —

| | |
|-------|-----------------|
| 1927 | \$ 1,629,001.49 |
| 1928 | 1,850,040.89 |
| 1929 | 2,312,154.19 |
| 1930 | 2,067,336.59 |
| 1931 | 5,876,496.66 |
| Total | \$13,735,029.82 |

13 Millions

De sorte que sous le régime libéral, ce département, en cinq ans, a accumulé un déficit global de plus de 13 millions et demi. Les dépenses ont été augmentées de 1927 à 1931 de \$5,284,905 tandis que les revenus n'augmentaient que de \$1,037,410.

M. Sauvé avait accepté une bien lourde tâche quand il prit la direction du service postal. Dès la première année de son administration il a réduit le déficit de \$5,876,496 que lui avait légué M. Veniot à \$1,972,382.

Cette année, le département équilibrera son budget, bien que les affaires aient été très peu satisfaisantes.

Dans son récent discours sur le budget M. Rhodes, ministre des Finances, n'a pas manqué de signaler la chose avec grande satisfaction.

Le Canada serait-il un pays de majorité française quand la confédération aura cent ans ?

Sans l'émigration aux Etats-Unis, nous serions déjà le plus fort des deux groupes canadiens.

Les chiffres de M. J.-A. Barrette

DEPUTE DE BERTHIER-MASKINONGE

Le Canada sera-t-il en majorité française lors du centenaire de la Confédération en 1967? Il le serait déjà aujourd'hui si plus de deux millions des nôtres n'habitaient pas les Etats-Unis. Bien plus le recensement de 1931 nous aurait donné une proportion beaucoup plus grande si pendant la décennie de 1921 à 1931 le régime King n'eût pas fait entrer au pays 1,293,947 immigrants.

Les perspectives

Depuis l'avènement de M. Bennett au pouvoir l'immigration a pratiquement cessé. Il semble de plus très peu probable que l'on revienne, avant longtemps, à la politique libérale de l'immigration à outrance.

De sorte que, pendant la décennie de 1931 à 1941, la population française du pays augmentera d'environ 560,000 alors que le reste de la population restera pratiquement stationnaire.

Si d'ici 30 ans on ne stimule pas le mouvement de l'immigration les Canadiens-français deviendront un élément de plus en plus important au pays.

Québec

A ce sujet, M. J.-A. Barrette, député conservateur de Berthier-Maskinongé, a fait en Chambre tout dernièrement un intéressant commentaire. Il a démontré que si l'accroissement de notre population se continuait d'ici 40 ans au même taux que de 1921 à 1931 la province de Québec serait en 1971 la province la plus peuplée du Dominion.

Un Calcul

Voici d'ailleurs les chiffres qu'il a cités:

| Recensement | Population Canada | Population Québec | Population Ontario |
|-------------|-------------------|-------------------|--------------------|
| 1861 | 3,171,418 | 1,111,566 | 1,396,091 |
| 1871 | 3,689,257 | 1,191,516 | 1,620,851 |
| 1881 | 4,324,810 | 1,359,027 | 1,926,922 |
| 1891 | 4,833,239 | 1,488,535 | 2,114,321 |
| 1901 | 5,371,315 | 1,648,898 | 2,182,947 |
| 1911 | 7,206,643 | 2,005,776 | 2,527,292 |
| 1921 | 8,787,949 | 2,367,665 | 2,933,662 |
| 1931 | 10,374,196 | 2,874,255 | 3,431,682 |
| 1941 | 12,241,551 | 3,392,133 | 3,848,743 |
| 1951 | 14,445,030 | 4,012,717 | 4,316,174 |
| 1961 | 17,045,135 | 4,723,206 | 4,840,818 |
| 1971 | 20,113,259 | 5,573,382 | 5,426,557 |

Pas d'immigration

Dans ce calcul M. Barrette n'a pas voulu tenir compte de l'immigration. Il a supposé que notre population de 1931 à 1941 augmenterait dans la même proportion que de 1921 à 1931.

Pendant cette décennie toutefois il entra à peine 300,000 immigrants au pays. Peut-être beaucoup moins.

Il est donc évident que si l'on ne revient pas à la politique libérale au sujet de l'immigration il nous est permis de croire que les Canadiens-français deviendront, dans un avenir prochain, l'élément le plus important du pays.

Le budget de M. Rhodes favorise l'agriculture. La prime à l'exploitation des produits agricoles aidera au cultivateur canadien

L'un des plus importants articles du budget de l'hon. Edgar Rhodes a proposé à la Chambre est la prime sur l'exportation des produits agricoles en Angleterre. Par cette mesure, le gouvernement Bennett entend aider autant que possible à l'industrie agricole qui a été manifestement trop négligée dans le passé.

Cette aide financière sera accordée aux produits suivants:

- 1—Le bétail.
- 2—Les viandes.
- 3—Le jambon et le bacon.
- 4—La volaille.
- 5—Le poisson.
- 6—Le tabac.
- 7—Le fromage.
- 8—Le beurre.
- 9—Les fruits en conserve.
- 10—Les légumes en conserve.
- 11—Les produits de l'étable.
- 12—Les oeufs.
- 13—Le miel.

Le gouvernement s'engage à payer au cultivateur la différence de la livre sterling anglaise qui est fixée au taux de \$4.00.

L'an dernier l'exportation des produits plus haut mentionnés s'est chiffrée à \$24,035,399. Si la prime que l'on propose avait été payée, le trésor fédéral aurait eu à déboursier \$3,600,000 en faveur des cultivateurs.

Les exportations de bétail en Angleterre profiteront grandement de cette généreuse mesure. D'après M. S. C. McKee de la Coopération d'Ontario cela veut dire en moyenne 9.00 de plus par tête de bétail.

L'hon. M. R. Weir, le ministre de l'Agriculture a déclaré à ce sujet que ces neuf dollars supplémentaires devront être payés aux cultivateurs. Si les commerçants n'augmentent pas le prix payé au cultivateur la prime sera retirée par le gouvernement.

C'est là la mesure la plus généreuse que le gouvernement d'Ottawa ait encore prise en faveur des cultivateurs.

Recette contre la dépression

Au cours de l'année 1932-33, le département des Terres et Forêts a fait imprimer 100,000 calendriers, au coût de \$17,550. On n'a demandé aucune soumission. Rien comme de beaux et bons calendriers pour donner patience en attendant que le gouvernement paie ses pitons!

LE PREMIER ACTE DE L'ANNEE SAINTE

L'Année sainte est ouverte. Et dès demain une cérémonie touchante en marquera, dans tous les pays, la célébration.

De Rome même partira l'exemple. Pie XI descendra à la basilique de Saint-Pierre et participera solennellement au pieux exercice de l'Heure sainte. Il s'unira à Jésus priant et souffrant au jardin des Oliviers. Il lui demandera que ses mérites infinis, appliqués à notre pauvre humanité, hâtent son relèvement matériel et moral.

Et ainsi se précisent, dès ses débuts, le caractère et le but de cette grande Année.

Le Pape veut que nous mettions nos pas dans ceux de notre divin Chef, que nous revivions avec lui les phases tragiques du grand drame de la Passion, que nous offrions au Père, en y joignant les nôtres, les souffrances et les supplications de son Fils, et que nous obtenions ainsi de son Amour tout-puissant miséricorde et grâces pour l'univers écrasé sous tant de maux.

Haute et providentielle inspiration! Témoin nouveau de la clairvoyance et de la sainteté du Pontife auquel le Christ a confié, en ces temps troublés, le gouvernement de son Eglise.

D'étape en étape, le monde roule vers l'abîme. L'heure présente, qui devait marquer un soulagement, s'avère pire que celle d'hier, où les limites de la souffrance semblaient pourtant atteintes. Et celle de demain se lève, si invraisemblable que cela puisse paraître, plus chargée encore de haines et de misères.

Les économistes et les hommes d'Etat ont renoncé à leurs plans. Seules, avouent-ils, les forces spirituelles peuvent avoir raison de cette crise sans précédent. Les diplomates sont aux abois. Une étincelle et le conflit mondial se rallume avec une violence inouïe. Mais la plus grosse menace vient de Moscou. Une lutte infernale s'organise, appuyée sur d'extraordinaires puissances, pour ruiner toute idée religieuse, pour avilir et matérialiser les âmes, pour instaurer sur l'univers entier le règne de la Bête. Déjà, la plupart des nations se débattent sous les pre-

niers coups de ce formidable assaut. Il en est qui sont atteints au cœur. La nôtre est moins exposée, plus éloignée du centre des hostilités, mieux gardée par ses barrières morales.

Mais qui peut nous garantir l'avenir? Quelle résistance opposera à ses forces destructives cette masse de prolétaires, agrie par l'oisiveté et les excès trop réels d'un capitalisme omnipotent? Quels appuis aussi ne trouveront-elles pas dans ces groupes d'étrangers sans foi ni loi qui infestent nos villes et même dans la déplorable inertie de ceux qui se refusent à voir le danger imminent auquel nous sommes exposés?

Or, en ces circonstances tragiques, au-dessus de la tempête qui gronde, se dessine le geste providentiel du Pape. Il s'agenouille à côté du Christ, prostré par l'agonie sur le sol nu du mont des Oliviers, et nous fait signe de nous unir à lui.

Premier acte de l'Année sainte, ce geste de Pie XI a une portée profonde. Il lui donne son vrai sens. Il commande et oriente nos attitudes.

C'est tout près de Jésus, écrasé sous le poids de nos fautes, dans la prière et la pénitence, que doivent se passer ces mois privilégiés.

Tout près de Jésus. Nous en sommes trop éloignés. La terre nous a fascinés. Ses joies et ses richesses ont séduit nos cœurs. Nous nous proclamons catholiques. Et cependant nos pensées ne sont pas du ciel. Nos désirs ne sont pas de Dieu. Il faut revenir à Lui. Reprendre une vie plus simple, plus recueillie, plus chrétienne, plus sur-naturelle.

Il git courbé sous nos fautes. Ah! y songeons-nous bien? Ce sont nos multiples défaillances qui ont ligoté le Christ et l'ont livré aux puissances des ténèbres. Ce sont elles qui ont noué les mailles serrées de cette crise formidable qui nous enserre et nous étouffe.

Fautes des riches: usage scandaleux des richesses, dureté pour les petits, désir croissant et immodéré des biens terrestres.

Fautes des pauvres: jalousie envers les possédants, dégoût de son rang, que choisit cependant Notre-Seigneur de préférence aux plus élevés, haine et lutte des classes.

Fautes des puissants: exploitation du pouvoir, primauté de ses propres intérêts, mépris des lois de Dieu, de son saint jour, de ses représentants.

Fautes de l'élite chrétienne: tiédeur dans l'accomplissement de ses devoirs, lâcheté à affirmer et à défendre les droits de l'Eglise, manque de générosité, abus des grâces divines.

Dans la prière et la pénitence. Ce sont les deux sources où se régénèrent nos âmes, qui éteignent les rivalités de classes et de races, qui redonneront à la société désespérée des assises solides.

Le geste du Pape est un geste sauveur. Mais il ne souffre pas de retard. Ce n'est ni dans un mois, ni dans une semaine, ni dans deux jours qu'il nous appelle.

C'est demain. Demain, à côté du Christ et uni à lui. Pour commémorer son agonie sanglante et en recueillir les divines leçons. Heure sainte qui prélèvera à l'Année sainte et la placera sous le signe de la prière et de la pénitence.

Ne laissons pas passer cette heure de grâces. L'année qui vient en dépend, et de celle-ci le salut même du monde.

Joseph-Papin ARCHAMBAULT, S. J.

En marge de la fondation d'une Société Coopérative

LETRE DE M. C.-E. FERLAND, M.P.

Joliette, 5 avril 1933.
M. le Dr A.-D. Milot,
Courrier de Berthierville,
Berthierville, Qué.

Cher Monsieur. —
Re: Société Coopérative des Producteurs de sucre et de sirop d'érable de Joliette.

Afin de venir en aide aux cultivateurs de Joliette et aux cultivateurs du district, je désire convoquer, sous le patronage et avec le bienveillant concours des journaux publiés à Joliette, à Berthierville et à Louiseville, une grande assemblée de cultivateurs, devant être tenue à Joliette le plus tôt possible et à une date que nous indiquerons plus tard, pour organiser la Société Coopérative des Producteurs de Sucre et de Sirop d'Érable de Joliette.

Par la voix des journaux, j'invite généralement à cette assemblée tous les cultivateurs du comté de Maskinongé et de l'important district judiciaire de Joliette qui, comme vous le savez comprend les comtés de Joliette, Montcalm, l'Assomption, Berthier et une partie du comté de Maskinongé, et j'invite particulièrement Messieurs les Curés, les Prêtres, les Maires et les Secrétaires-Trésoriers de toutes les municipalités du district susdit et du comté de Mas-

Si vous désirez, en Assurance, une protection parfaite et de tout instant,

Placez vos risques et responsabilités de tous genres par l'entremise de

LAURENT ROY

Courtier en Assurances

Représentant des meilleures Compagnies Canadiennes, Françaises, Américaines et Anglaises.

Résidence: 163 Frontenac. — Tél. 130 — BERTHIERVILLE

Informations fournies avec plaisir et entière satisfaction sur chacune de vos difficultés à résoudre.

VOTRE LICENCE DE RADIO est maintenant expirée.

Vous pouvez vous en procurer une nouvelle pour 1933-1934 au prix régulier de \$2.00

à

Tél. 70

C. P. 64

LA PHARMACIE BERTHIER ENRG.

D. ROY,

Camille DUCHARME

Pharmacien

Commis-pharmacien

Voisin du Manoir
BERTHIERVILLE, P. Q.

kinogé.

Cette société aura son siège social à Joliette.

La Société pourra recevoir les produits de l'érable, les classer, les préparer de vingt-cinq manières différentes, suivant les besoins du commerce, pour atteindre les marchés du pays et de l'étranger, enfin les conserver en entrepôt jusqu'au moment de la vente et même financer, dès leur réception aux entrepôts, une partie du prix pour aider les cultivateurs.

A cette fin, la société aura besoin de construire à Joliette un vaste immeuble.

C'est mon intention de suggérer au Conseil Municipal de Joliette de demander des octrois de chômage, aux gouvernements provincial et fédéral pour la construction de cet immeuble.

Si cette entreprise réussit, — et je ne vois pas d'objection à sa réalisation, — nous pourrions ainsi aider à la fois les chômeurs de Joliette et les cultivateurs du dit district.

J'inviterai spécialement à cette assemblée les collègues de la Chambre des Communes, les Honorables députés de l'Assomption-Montcalm, et Berthier-Maskinongé, MM. les notaires P.-A. Séguin et J.-A. Barrette, nos dévoués députés provinciaux, MM. Lucien Dugas, de Joliette, Médéric Duval, de Montcalm, Walter Reed, de l'Assomption, Cloéphas Bastien de Berthier et notre distingué Conseiller-Législatif, M. le notaire J.-F. Daniel, de St-Esprit, dans le comté de Montcalm.

J'inviterai aussi le Gérant de la Société des Producteurs de Sucre d'Érable de Plessisville, laquelle comprend 3000 membres qui, l'an dernier, ont vendu leurs produits deux fois plus cher que le prix du marché dans le district de Joliette. Une conférence intéressante sera donnée à cette assemblée par un expert dans la production des produits de l'érable, leur préparation et leur classification pour le marché et leur conserve. Cet expert sera probablement Monsieur F.-X. Vaillancourt.

Il sera même démontré dans cette conférence que les cultivateurs peuvent avantageusement canner le sirop d'érable par un procédé semblable au cannage des fruits et des légumes.

Pour assurer le recrutement des membres je suggérerais, dans la constitution élaborée que je dois soumettre, d'organiser une chaîne de comités (il ne faudra pas briser la chaîne) comprenant un comité dans chacune des paroisses intéressées, dont Messieurs les Curés, les Maires et les Secrétaires-Trésoriers, les plus influents et les plus intimes confidents du peuple, feront en droit partie, avec les membres qui voudront s'adjoindre.

Il sera naturel de s'adjoindre plus tard le district judiciaire de Terrebonne, notre voisin.

La Société pourra s'organiser provisoirement dès cette année, afin d'aider les propriétaires de sucre et de sirop d'érable et les empêcher de sacrifier leurs produits à vil prix.

J'escompte d'avance votre obligeance habituelle pour donner à ce projet l'assistance qui m'est nécessaire à son exécution.

Veuillez agréer, avec mes meilleurs remerciements, l'expression de mes sentiments les meilleurs.

Votre sincèrement dévoué,
Charles-Edouard FERLAND,
Député de Joliette.

A propos de persécutions

A peine les rumeurs de persécutions contre les Juifs en Allemagne étaient-elles parvenues au Canada qu' aussitôt des protestations s'organisaient. La question a même été soulevée à la Chambre des Communes. Mais depuis des années une persécution bien plus violente sévit au Mexique contre les catholiques. Ecoles et églises saccagées ou fermées, hommes et femmes dépouillés de leurs biens et maltraités à cause de leur foi, prêtres traqués et même tués, évêques exilés: ce sont là des faits connus de tous. Et quelle protestation s'est élevée du sein de nos corps publics et de nos Parlements? Le même silence a été observé au sujet des injustices commises en Espagne envers les ordres religieux. Ne serait-il pas temps de secourir notre inertie et de nous montrer vraiment plus catholiques?

Le Comité des Oeuvres catholiques.

Le Courrier de Berthierville
JOURNAL HEBDOMADAIRE
Dr A.-D. MILOT,
Editeur-Propriétaire.

Berthierville

VA ET VIENT. —
Mme Beauvais, après avoir passé quelque temps chez sa fille, Mme Reni Godin, est retournée dans sa famille, à St-Lambert.
M. Wilfrid Lavallée, de passage chez son frère à St-Barthélemi.
M. Joseph Desroches de retour de Montréal.
M. J.-A. Champoux, à Joliette, mardi dernier.

NAISSANCE

Monsieur l'abbé R. Ducharme baptisant le 30 mars, Joseph Arthur Réal, fils de Lionel Richard et de Jeannette Boucher. Les Parrain et marraine ont été M. et Mde Arthur Boucher, Mlle Yvette Richard, porteuse et tante de l'enfant.

St-Léon

Mlle Alma Bellemare, à Yamachiche dernièrement.
M. Eugène Trahan, de St-Sévère, en visite chez M. Henri Deschênes, dimanche dernier.
Mlle Rachelle Julien, en promenade à Louiseville, chez sa cousine Mlle Chevalier, la semaine dernière.
M. Marius Boulay, de Ste-Ursule, en promenade chez M. Oscar Boulay, dimanche dernier.
Mme Evariste Paillé, à St-Paulin, la semaine dernière.
Mlle Cécile Foucher, en promenade à Louiseville, la semaine dernière.
M. R. Désaulniers, ainsi que sa soeur Mlle Désaulniers, de Shawinigan, en promenade chez M. Adélaïde Ferron, dimanche dernier.
Mlle Juliette Pichette, de Ste-Ursule, en promenade chez M. Arthur Deschênes.
M. Béland, ainsi que sa soeur Flore-Ange, de Ste-Ursule, en promenade chez M. William Lacoursière la semaine dernière.
Mlle Jeanne Deschênes, des Tr-Rivières, en promenade chez ses parents dernièrement.

Réunion

A l'occasion de la Mi-Carême, plusieurs amis se réunissaient chez Mlle Lucille et Monique Lemay.
Etaient présents: Mlle Juliette Pichette, de Ste-Ursule, Hortense et Cécile Chevalier, MM. Ulric et Eddie Chevalier, Rose-Hélène Deschênes, Léopold Lupien, Irène et Rachelle Lupien, Roger Deschênes, Gabriel Bergeron, Willie Ferron, Richard Deschênes, etc.
Il y eut parties de cartes, chant et musique, déclamations, et amusements divers. Ce n'est qu'aux heures avancées que tous se retirèrent en gardant un agréable souvenir de leur soirée.

Divers

M. Hervé Lafleur, à Louiseville jeudi dernier l'invité de Mlle Juliette Ricard.
Mlle Monique Lemay est revenue enchantée d'une promenade à Louiseville dernièrement, chez M. Hervé Béland.
M. Léopold Wilhmy, de Montréal, en promenade chez M. Michel St-Pierre dimanche dernier.
M. et Mme Jos-Elie Auger, M. Omer Pichette ainsi que M. et Mde Benjamin Lupien, à Louiseville chez M. Joseph Morais.
M. Arthur Lemay, à Louiseville dernièrement.
Mme Benjamin Lupien, passe une huitaine à Louiseville, chez son père M. Joseph Morais.
Mmes Rachelle et Irène Lupien ont passé la fin de semaine chez leurs parents, Mme Hector Deschênes et M. Léopold Duhaime, de

St-Paulin.
Mmes Marie-Jeanne et Maria Deschênes, ainsi que leurs frères Gérard, en promenade à Louiseville, les invités de Mlle Richard.
M. Léopold Lupien et Conrad Lemay, à St-Sévère dimanche dernier.
M. Roger Béland, de Louiseville, en visite en cette paroisse dernièrement.

Lavaltrie

Nous avons le regret d'annoncer la mort de Mlle Marcelle Pelletier fille bien aimée d'Oscar Pelletier et d'Ernestine Verdun. Elle était âgée de vingt ans et quatre mois. Elle laisse pour déplorer sa perte outre son père et sa mère, cinq soeurs, Marguerite, Annette Madeleine, Cécile, et Claire. Un frère Lucien. Les funérailles ont eu lieu au milieu d'un grand concours de parents et d'amis.

Les porteurs étaient MM. Léo Breault, Marcel Perreault, Maurice Mousseau, Jos Edouard Hénauld. Les rubans étaient portés par des enfants de Marie, Mlle Antoinette Robillard, Blanche Pelletier, Béatrice Mousseau, Rose Blanche Hénauld. La quête fut faite par Mlle Rachel Robitaille et Yvette Hénauld.
Nos sympathies à la famille éprouvée.

Ile Dupas

M. et Mme Horace Chevalier (née Agathe Mainville) ont l'honneur de faire part à leurs parents et amis de la naissance d'un fils, baptisé le 10 mars par M. le curé A. Richard, sous les noms de Joseph, Jean, Guy, Parrain et marraine: M. et Mme Honorius Chevalier, oncle et tante de l'enfant.
La famille de M. Téléphore Farly nous a quittés pour aller demeurer à St-Joseph de Sorel.
M. et Mme Jos-Charles Farly sont en visite chez leur parent, M. Théodore Dandonneau, maître de Poste.

Hospice du S.-Coeur

Les personnes qui ont pris part aux dernières parties de cartes, à l'Hospice du Sacré-Coeur, sont les suivantes: Mmes V. Mondou, J.-O. Tellier, J.-Alb. Tellier, L. Ménard, J. Laberge, Montréal, Chas. Bellerose, S. Lafrenière, L. Ducharme, B. Farly, R. St-Martin, J. Hébert, L. Caron Benoit, J. Hubert, H. Tessier Lemoine, D. Roy, Mlle L. Caisse, C. Hénauld, A. DeGrandpré, H. Aubé.
Gagnantes
Mlle A. DeGrandpré, Mme H. Aubé, Laberge, Montréal, C. Hénauld, B. Farly. Prix de présence: Mme Idége Tessier.

Mmes J.-O. Tellier, Alb. Tellier, V. Mondou, A.-L. Caisse, L. Ménard, D. Roy, R. St-Martin, J. Hubert, S. Lafrenière, Mlle J. Caisse, F. Généreux, C. Hueneault, L. DeGrandpré, J. et C. Lemire, Maskinongé, P. Gariépy, I. Olivier, T. D'Aragnon, H. Champagne, Mmes H. Aubé, I. Laforest, L. Ducharme, M.-L. Bruneau.
Gagnantes
Mmes L. Ducharme, V. Mondou, J. Hubert, J.-Alb. Tellier, T. D'Aragnon, F. Généreux. Prix de présence: Mme S. Lafrenière.
Cordial merci et bienvenue à tous.

LA REVUE du COMTE

A Maskinongé vient de naître un journal déjà grand par sa forme, sa tenue et ses aspirations. A ce nouveau confrère, auquel nous souhaitons la plus cordiale bienvenue, nous lui adressons cette pensée si réconfortante du regretté et vénéré Pie X: "Je vendrais ma croix pectorale pour le maintien de bons journaux. "Allez et croissez".

Pour vos travaux d'impressions, adressez-vous à l'Echo de Saint-Justin un homme de 40 années d'expérience et à la tête de ses ateliers, ce qui vous assure une exécution parfaite de vos travaux et ses prix sont très modérés.



Si vous voulez avoir des chevaux trotteurs, chevaux de traits, chevaux pesants, chevaux pour cultivateurs, adressez-vous en n'importe quel temps de l'année, à M. Gaston Sylvestre, de St-Cuthbert, voisin de la station du C.P.R. sur la route Nationale.
A bon marché, les prix sont modiques et les conditions des plus faciles.

Le Saint-Père reçoit le Cardinal Villeneuve

Sa Sainteté Pie XI a reçu aujourd'hui en audience le Cardinal J.-M.-R. Villeneuve, à l'occasion de son départ de Rome.

Le Saint Père a exprimé au Cardinal ses souhaits cordiaux de bon voyage et lui a accordé la bénédiction papale pour la province de Québec.
Après avoir assisté à la cérémonie de l'ouverture de la Porte Sainte, demain, le cardinal prendra le train pour Turin où il rendra visite aux Pères Oblats. Dimanche, il partira pour Paris où il passera plusieurs jours à rencontrer les prélats et les représentants officiels du Canada.

Il ira rendre visite au Cardinal Bourne, à Londres, ensuite, et montera à bord du Bremen, à Southampton, le 9 avril pour arriver à New-York le Vendredi-Saint et à Québec le Samedi-Saint.

La Semaine Sainte à la Cité Vaticane

Les cérémonies de la Semaine Sainte, abandonnées depuis 1870, seront reprises cette année par le Saint-Père. Le Jeudi Saint, le Souverain Pontife célébrera la messe dans la chapelle Sixtine et se rendra en procession avec le Saint Sacrement à la chapelle Pauline. Vendredi Saint, il y aura procession de la chapelle Pauline à la chapelle Sixtine, où il y aura un office spécial.

La première visite de l'année sainte de Sainteté aux basiliques se fera à St-Pierre le 7 avril. Il est possible que le Pape visite aussi trois autres basiliques de Rome: St-Jean de Latran, St-Paul et Ste-Marie Majeure.

Les Rameaux

Sur nos chemins les rameaux et les fleurs sont répandus en ce grand jour de fête; Jésus s'avance, il vient sécher nos pleurs. Déjà la foule à l'acclamer s'apprête. Refrain
Peuple, chantez, chantez en choeur, Que votre voix à notre voix réponde: Hosanna, gloire au Seigneur! Béni, Celui qui vient sauver le monde!

Il a parlé, les peuples à sa voix Ont recouvré leur liberté perdue L'humanité donne à chacun ses droits Et la lumière est à chacun rendue.

Réjouis-toi, Sainte Jérusalem, De tes enfants chantant la délivrance. Par charité le Dieu de Bethléem Avec la foi t'apporte l'espérance.

Voyages en canot dans le Québec

Les chemins de fer et les routes pour les automobiles ont rendu accessibles quelques régions excellentes de chasse et de pêche de la province de Québec, et au cours de ces dernières années, l'aéroplane est devenu un moyen de transport pour les sportsmen et autres vers des endroits considérés inaccessibles jusqu'à ces derniers temps. Le canot est un accessoire important pour ces excursions, car là où les moyens de transport modernes ne peuvent plus être utilisés, il reste encore des étendues d'eau sur lesquelles les canots légers des Indiens se sont proménés pendant des siècles. C'est là que le voyageur moderne peut rivaliser avec le Peau-Rouge dans sa vie nomade, suivre les traces des coureurs des bois, des trappeurs et des missionnaires qui ont parcouru en tous sens les cours d'eau de la province. L'excursionniste qui emploie ses vacances à se servir de l'aviron, passant la nuit où il se trouve, et reprenant le lendemain son voyage en canot vers de nouveaux paysages et de nouvelles expériences, est largement récompensé en santé, plaisir et souvenirs ineffaçables. Ce n'est pas un volume, mais plusieurs, qu'il faudrait pour décrire tous les voyages intéressants en canot dans le Québec; cependant, les "Voyages en canot dans le Québec", une brochure distribuée gratuitement par l'Office du Développement National, Ministère de l'Intérieur, Ottawa, décrit un certain nombre de routes qui serviront d'introduction à l'une des manières de passer des vacances agréables dans la province de Québec.

AVIS AUX SOUSCRIPTEURS DE L'AIDE AUX AVEUGLES INC.

La souscription-tirage organisée sous le patronage de l'Aide Aux Aveugles Inc. au bénéfice des ateliers de l'Association Canadienne-Française des Aveugles Inc. 904 Beauvieux Est, qui devait se termi-

Variation sur le mariage

Le mariage est une forteresse assiégée; ceux qui sont dehors voudraient y entrer, ceux qui sont dedans voudraient en sortir. (Proverbe chinois).
Le mariage est une pièce à deux personnages, dont chacun n'étudie qu'un rôle: celui de l'autre. (Octave Feuillet).
On s'étudie trois semaines, on se dispute trois ans, et les enfants recommencent. (Taine).
Les mariages bécés.
Roman - express: présentation, conversation, fascination, déclaration, jubilation, préparation, célébration, collation, installation, discussion, altercation, consultation, contestation, séparation.

Les personnes qui ont en mains de ces livres de souscription sont priées de faire diligence et de retourner les billets vendus et non vendus au bureau d'organisation 6418 St-Hubert Montréal dans le plus bref délai possible.
La Direction prie les souscripteurs d'excuser ce retard nécessaire pour le succès de l'entreprise et profite de l'occasion pour remercier toutes les personnes qui ont contribué à cette oeuvre par leur travail dévoué ou leurs généreuses contributions.

MOTS CROISES

Voici les noms des personnes qui nous ont envoyées la solution du Concours des Mots-Croisés No 9. — De Berthier: Mlle Anita DeGrandpré, Mme Hercule Olivier, Mlle Fernande Laferrrière, Mlle Madeleine Rochette, Mlle Gabriel Gendron, M. Bernard Gendron, Mme Lionel Aubachon, Mme Jos. Chs. Adam, Mlle Laura Caisse, Mme Pierre Sylvestre, Mlle Lucile Mousseau, M. J.-A. Ricard, Mme H.-V. Mondou, Mme Alf. Rochette, Mlle Cécile Déglise de Joliette, Mlle Floris Cloutier de Louiseville, Mlle Cécile Caron, de Maskinongé, Mlle Cécile Piette de Ste-Emé de l'Énergie, Mme J.-O. Legarde de Montréal, Mme J.-E. Mousseau, de Montréal, Mlle Germaine Lefebvre des Trois-Rivières, Mlle Cécile Milot, de St-Alexis des Monts; Mlle Laura Milot, Mlle Marthe Milot, Mme J.-V. Milot, Mlle Michelle Robert, Mlle Solange Robert, Mlle Madeleine Robert, Mlle Jeanne Clabnel de Montréal.

L'Heureuse gagnante de ce Concours, fut Mlle Germaine Lefebvre des Trois-Rivières. Sincères félicitations.
L'ORIGINE DU MOT "BINETTE"
Vulgaire aujourd'hui, l'expression a une illustre origine. Binet, fabricant de perruque au XVIIe siècle, avait l'insigne honneur de fournir des perruques au roi Louis XIV. Naturellement, toute la cour achetait ses perruques chez Binet. La vogue leur donna le nom du fabricant et, quand une personne était bien coiffée, on disait qu'elle avait une jolie binette. Le mot est descendu dans le langage populaire depuis que les gens ont cessé de porter perruque.

Solution du Concours No 9

SIVA - AORTE - AI - SE - IVETTE - ORBE - RARE - TELLURE - M - RIEUSE - TALANTE - A - L - A - O - P - E - C - I - E - R - NOAILLES - ESSAI - BILLET - RO - AT - OS - LE - ARDENT - E - SCRU - O - AIS - AT - DESSE - D - A - T - SAR - INCOERCIBLE - IU - PERI - V - ALARMA - E - UR - ORNE - UT - E - NET - ETAT -

Mots Croisés

LE COURRIER DE BERTHIERVILLE, Berthierville, Qué.

CONCOURS NO 11

Envoi de Mlle Lucienne Richard, Ile Dupas.

Grid for crossword puzzle with numbers 1-12 and letters.

- VERTICALEMENT
1-Romancier français (1804-1857) — Préfixe signifiant égalité.
2-Partie dure et solide du corps humain — Empereur romain — conjonction.
3-Lit en anglais — poisson — Côté d'un navire frappé par le vent.
4-Temple japonais — mot germanique signifiant eau — qui a perdu la raison.
5-Petite quantité — Gendre de Mahomet (656-661).
6-Petit poème lyrique — partie du corps.
7-Trois lettres d'un mot latin signifiant "le même". — Deux lettres d'un mot signifiant Rétribution d'un son — Habitude ridicule.
8-Époque — Père de Jason — Roue à gorge d'une poulie.
9-Voyelles — Amas confus de choses — conjonction.
10-Lettre grecque — Riv. de Suisse.

Venez voir nos prix
MAGASIN
INDEPENDANT
VICTORIA
J. D. CAISSE
Epicier-Licencié
Angle des rues Frontenac et Iberville,
Tél. 30, BERTHIERVILLE.

Petites annonces
LA PYORRHEE
Pour éviter la pyorrhée, le saignement des gencives et la carie dentaire, servez-vous de la fameuse pâte à dents "Mercian", en vente chez le Dr A.-D. Milot, chirurgien-dentiste, au prix de 0.35 \$ ou 3 tubes pour \$1.00.
J.-A. BOIVIN
Notaire.
Argent à prêter. Règlements de faillites et de successions. Examens de titres, difficultés commerciales. Assurances, etc.
Bureau: 141, r.e Frontenac
Tél. Bell 37 — Résidence 143
BERTHIERVILLE — Qué.
P. L. CASABON, B.A.L.L.L.
Notaire
Placements sur hypothèque, Règlement de succession, assurances, etc.
Ste-Elisabeth, — P. Q.
BUREAU A LOUER
Un beau bureau chauffé à louer conditions faciles.
S'adresser à 149 Frontenac.
Tél. 71.

YVAIN BEAUDOIN
Avocat et Procureur
5, est, rue St-Jacques, ch. 23.
MONTREAL
Bureau à Berthier à l'ancienne étude du notaire J.-A.-A. Lavallée du vendredi soir au samedi soir.

Charles-Edouard Ferland, M.P.
- AVOCAT -
Boulevard Mansseau (78a)
Coin de la rue Lajoie
Tél. Rés. 319.
JOLIETTE, — QUE
LETTREAGE DE TOUT GENRE
INITIALES SUR AUTO, Etc.
DESSIN COMMERCIAL
ANNONCES DE VITRINES
SUR PAPIER
S'adresser à
7 Crémazie, Berthierville.

B. P. 15
Tél. 22
" 4
VICTORIA HOTEL
B. PRECOURT, Prop.
Table de première classe. - Bière, Vins et Liqueurs assortis
CHAMBRES BIEN CONFORTABLES ET BIEN AERÉES
COUCHER \$1.00 - - - REPAS 50c
BERTHIERVILLE, P. Q.

FEU - VIE - ACCIDENT - MALADIE - RESPONSABILITE - AUTOMOBILE
H. COURCHESNE
Courtier d'Assurance
Téléphone Bell 11. — Rue de Champlain,
BERTHIERVILLE, — P. Q.

ALBERT BAYEUR
Entrepreneur de pompes funèbres.
Assortiment général pour frais funéraires.
Embaumement des corps, une spécialité.
Agent de Monuments de toutes sortes, Etc.
BERTHIERVILLE, — P. Q.
Téléphone 51. — Boîte Postale No. 47.

LE COIN LITTÉRAIRE

Un conte par semaine

La mort de St-Joseph

(Légende)

Joseph de Nazareth s'était couché sur sa natte, sentant sa fin prochaine. A son chevet, Marie veillait en prière. Jésus, la main du mourant dans sa main, consolait sa dernière heure, lui parlant de l'ineffable douceur du royaume de Dieu, et, sous le geste de l'adolescent, sous la lumière caressante de ses yeux, Joseph sentait un apaisement divin descendre dans tout son être douloureux.

Cependant, un nuage de tristesse voilait par instant le regard de l'agonisant. On eût dit que sa douleur muette répondait à l'expression souffrante du visage de Marie, à une angoisse secrète que la mère de Jésus n'osait exprimer. C'est que jamais la pauvreté ne s'était fait plus durement sentir. Les temps étaient difficiles, le travail plus rare, le salaire à peine suffisant et, dans l'humble maison où grandissait Celui dont la munificence revêt la terre de splendeur, on attendait, comme les passereaux, qu'il plût à Dieu d'y envoyer du pain...

La troisième veille de la nuit s'achevait. Sur les hauteurs de Tibériade, l'aube commençait à blanchir. La respiration du mourant avait la douceur des souffles légers du matin qui courbent, l'été, les herbes dans la plaine. Joseph paraissait assoupi. Il ouvrit les yeux au chant du coq et, se tournant vers Jésus: "Vous me coucherez bientôt, dit-il, auprès de mes pères... Je connais la pitié de votre Mère et la vôtre, vous prendrez soin de mes restes... Mais l'huile de la lampe diminue, vous en restera-t-il assez pour veiller mes derniers instants? Votre Mère est trop pauvre pour payer mon lindeau... Nous avons fourni des joucs à Néri de Cana... une charrette à Nathan, fils de Tolomai, qui habite dans la plaine de Zaboulon. Les quelques sicles qu'ils nous doivent vous suffiront pour mes funérailles... Allez les chercher, mon fils, et que Dieu m'accorde la joie de vous bénir à votre retour..."

"Je ferai, dit Jésus, selon votre désir". Il noua la courroie de ses sandales, et, descendant des hauteurs de Nazareth, il s'éloigna vers la plaine. Sous les rayons du soleil levant, on voyait rougeoyer au loin la cime des montagnes du pays de Gaulan et étinceler les neiges de l'Hermion. La chaleur naissante exprimait les premiers parfums des choses, et Jésus se hâta dans la tiédeur enveloppante des souffles du matin et la lumière caressante épars sur les champs et les prairies.

Il se hâta d'obéissance et d'amour, pressé d'accomplir la volonté de son père et de consoler ses derniers moments.

Comme il passait auprès d'une autépine, il vit au bord du chemin, étendue et saignante, une brebis béante qui semblait l'implorer. Il se pencha, étendit la main, et la brebis, guérie, se leva sous son atouchement. Comme il traversait un champ d'oliviers, il aperçut, au pied d'un arbre, une fauvette sans plumes qui était tombée du nid. Il la prit d'un geste de pitié. L'oiseau, réchauffé dans la main de Jésus et se sentant pousser des ailes, prit son vol en gazouillant. Enfin, comme il approchait de Cana, il rencontra un serviteur de Néri à qui il demanda des nouvelles de son maître.

"Seigneur, dit le serviteur, Néri notre maître, est absent. Il s'est joint à une caravane de Tyr, et il est allé vendre la laine de ses moutons à Beisan".

Et le serviteur de Néri s'éloigna. Il était environ la quatrième heure. Triste et fatigué, Jésus s'assit au bord du chemin. Puis il continua sa route à travers la plaine de Zaboulon et atteignit, vers la sixième heure, la maison de Nathan.

La maison était silencieuse et fermée. Nathan, fils de Tolomai, assistait aux noces de la fille d'un Sadduceen, dont il voulait s'assurer

l'influence pour accroître sa fortune et son crédit. Jésus s'assit au seuil de la maison pour se reposer, et après avoir accepté quelques figues et un verre d'eau d'un pauvre péager de Capharnaüm, un païen que tout le monde méprisait, il reprit le chemin de Nazareth.

Comme il se hâtait, le Tentateur s'approcha et lui dit:

"Toi qui soutiens la vie défilante de la brebis, ne pourrais-tu ordonner à l'huile de ne point décroître dans la lampe?"

Et Jésus, sans s'arrêter, se contenta de répondre:

"Je fais toujours la volonté de mon Père et ce n'est point là ce qu'il m'a demandé..."

Comme le soir tombait dans la plaine, le Tentateur s'approcha une seconde fois et lui dit:

"Toi qui habilles le passereau sans plumes, tu n'as pu trouver aujourd'hui un sicle, ni une obole pour acheter un lindeau à ton Père. Ordonne, et tu pourras sur le chemin ramasser autant de sicles d'argent que tu voudras. Si non, à quoi auront servi les fatigues de ta journée?"

"J'ai honoré mon Père, dit Jésus, puisque j'ai fait sa volonté..."

Et il se hâta vers Nazareth.

Il était nuit quand il arriva. La lampe s'éteignait auprès du mourant dont le souffle décroissant devenait de plus en plus doux, et Marie, à son chevet, priait et veillait toujours. Alors une pauvre veuve de Nazareth entra, qui possédait un petit champ et deux brebis, et Jésus lui demanda l'aumône d'un lindeau et d'un peu d'huile qu'elle alla aussitôt chercher.

Quand elle revint, Jésus avait rendu l'esprit, et sur le corps du pauvre charpentier, Jésus pleurait, le front penché...

NOS COLLEGES CLASSIQUES

A chacun son fardeau

Nous ne sommes pas surpris d'apprendre que les autorités des collèges classiques de cette province refusent de sacrifier, au bénéfice de l'Université de Montréal, la moitié de l'octroi annuel qui leur est accordé par le gouvernement provincial. Par les temps difficiles que nous traversons, nos maisons d'enseignement secondaire non seulement ne font pas florès, mais arrivent à peine à joindre les deux bouts, même avec l'octroi de \$10,000 qu'elles reçoivent de Québec.

Parce que les supérieurs et les procureurs des collèges classiques ne crient pas sur les toits tout ce qu'ils font pour permettre à certains élèves pauvres ou dont les parents ont été appauvris par la crise, de poursuivre leurs études, cela ne signifie pas que ces maisons d'enseignement ne font pas de sacrifices. Aussi bien, il ne nous paraîtrait pas très juste de soustraire quelques milliers de dollars à ces institutions pour les donner à l'Université de Montréal, qui se trouve dans un embarras financier. De cet embarras financier, les collèges classiques sont nullement responsables, par conséquent nullement tenus d'y remédier.

Pour sauver une institution qui a du mérite, il ne faut pas compromettre le progrès d'autres institutions qui n'en ont pas moins, car alors on tourne dans un cercle vicieux.

Si dans un temps où la prospérité semblait générale et sans limites, l'Université de Montréal a vu trop grand et trop beau, trop vaste et trop luxueux, ce n'est certainement pas la faute de ceux qui, dans nos collèges classiques, moyennant une rétribution annuelle dérisoire, dispensent à des milliers d'élèves l'instruction et l'éducation.

L'Économie, vertu chrétienne

Parlant devant 600 employés de banques d'épargne, de la province de Lombardie. Sa Sainteté le Pape Pie XI a exalté l'économie qui est

Un mélange de distinction

THÉ VERT "SALADA"

"Frais des plantations"

Le français dans les affaires

— III —

Nous affirmons, dans notre récent article, que le français se prête aux affaires et au commerce tout aussi bien que l'anglais ou toute autre langue.

Cependant, comme sur ce chapitre le nombre des incrédules est assez considérable, nous croyons devoir revenir, cette semaine, sur le même sujet. Cette fois, nous invoquerons le témoignage d'un confrère très averti, M. Édouard Hains, de "La Revue de Granby", qui ne craint pas d'affirmer ce qui suit:

Au nombre des chefs d'argumentation sur lesquels on puisse battre monnaie pour renier la langue française, je relevais, ces jours derniers, l'excuse pitoyable qui consiste à affirmer que la langue si simple d'un Veulliot et d'un Mauriac n'est pas idoine aux affaires, n'est pas propre au commerce, enfin que l'équivalent français manque trop souvent ou, lorsqu'il existe, qu'il est trop long!

Voilà des alibis si piètres que leur ineptie saute immédiatement aux yeux de qui connaît assez son français pour le savoir hautement propre aux choses de l'usine, du comptoir et du bureau et cela à cause même de ses qualités de précisions et de limpidité, d'ordre et de souplesse. Pourtant, il est même de nos grands hommes, ou supposés grands hommes, qui ont tombé dans le panneau de cette excuse maladroite, témoin ce compatriote haut coté qui, en souhaitant, un jour, la bienvenue aux voyageurs de la Bonne Entente, affirmait que l'anglais est la langue de communication par excellence. C'était évidemment là encore une de ces courtoisies inutiles qui, en outre de porter des coups mortels à la cause du français, n'ont jamais augmenté d'un iota la bonne entente entre races. On sait tout le juste mépris que nos compatriotes anglo-canadiens professent pour les gens qui s'aplatissent et pratiquent l'a-plat-ventrisme!

Où, pour les mêmes raisons qui en ont fait la langue diplomatique dans tout l'univers, le français a un lexique assez riche et assez nuancé pour tenir tête à toute locution anglaise, un tour syntaxique assez souple pour offrir toute la brièveté qu'on attribue bien à tort uniquement à l'anglais. Et cela nous remet en mémoire la fameuse phrase anglaise: "Make wash day a play day" que des amis anglo-canadiens nous donnaient comme colle pour éprouver notre français. On nous faisait remarquer, en effet, qu'il est beaucoup plus long de dire: "Faites du jour de lavage un jour de récréation" alors qu'il est si aisé d'offrir une traduction aussi concise en disant tout simplement: "Faites du lavage un jeu!"

En vérité, ce n'est pas l'outil qui fait défaut, mais la compétence de celui qui le manie. Que de reniements le train-train du commerce affiche-t-il envers la langue! On s'obstine à écrire "réduction" au lieu de "rabais" dans "ventes d'écoulement" au lieu de "soldes" tout court. De "printed material", nous traduisons littéralement: "matériel imprimé" alors qu'on lit simplement "impressions" sur les journaux parisiens qui écrivent "rayon" au lieu de "département", inutile de le rappeler... Et l'on viendra nous soutenir que le français est trop bref, trop lapidaire!

Sur ce terrain, il ne faut pas blâmer uniquement le rédacteur ou le traducteur de l'annonce ou de la circulaire. Il faut s'en prendre également au marchand qui exige la périphrase barbare au lieu de l'épithète juste de crainte que le client ne comprenne pas un français trop correct! Il faut faire l'éducation également de l'annonceur qui exige la locution anglaise guillemetée au lieu du mot français afin d'être mieux compris du consommateur. Il est entendu, du point de vue de la caisse, que la meilleure langue est celle comprise du client mais, que diable, il faut, un jour, commencer l'éducation du public quant au lexique de la marchandise et de comptoir!

Comme l'abbé Blanchard — le batailleur classique — l'a demandé, quand nous habituerons-nous à libeller une enseigne ainsi: "Chapellerie Morin" au lieu de "Morin, marchand de chapeaux", etc. etc. Inutile ici de multiplier les exemples; ils sont assez connus. Le défaut, dans bien des cas, réside plutôt dans la crainte de faire du bon français. On manque de cœur au ventre, de part et d'autre.

Et parce que le client canadien-français s'exprime plutôt en anglais, les maisons anglaises congédient tout logiquement le personnel de langue française devenu inutile!

Les raisons émisses plus haut peuvent servir de sujet de méditation à plus d'un étranger nous.

Camille DUGUAY.

une des vertus du véritable chrétien.

"L'épargne, a-t-il déclaré, pré-suppose chez celui qui la pratique plusieurs éléments énergiques qui le font travailler à la fois pour le présent et pour l'avenir. L'épargne pré-suppose en outre la pratique d'une des vertus cardinales, la tempérance de vie qui signifie le contrôle de soi-même, tempérance modérée par la prudence en sorte que cette vertu ne dégénère pas en avarice."

"L'économie exige que l'on s'accorde une certaine marge dans ses dépenses sans aller jusqu'à se rendre misérable. C'est là une vertu essentiellement chrétienne qui de-

mande une certaine force de renouveau et quelque esprit de mortification et de pénitence. La vie a toujours eu besoin d'économie."

L'ORIGINE DES TREIZE MARDIS DE ST-ANTOINE

Mardi, 14 mars, était le 13e mardi précédant la fête de Saint-Antoine de Padoue, fête qui se célèbre le 13 juin. Tout le monde sait que le mardi est un jour spécialement choisi pour honorer saint Antoine.

L'habitude d'honorer ce bon saint, "le saint de tout le monde" comme l'appelait Léon XIII, re-

monte à sa mort. Ses funérailles ayant eu lieu un mardi, au milieu d'un concours considérable de peuple, et les prodiges opérés en cette circonstance ayant répondu à la vénération et à la confiance qu'on avait en lui, les fidèles commencèrent à l'invoquer d'une manière spéciale ce jour-là.

Peu de temps après, une Dame de Bologne demanda avec instance une faveur insignifiante, par l'intercession de saint Antoine. Celui-ci lui apparut en songe et lui dit: "Va visiter mon image, neuf mardis de suite dans l'église des Franciscains et tu seras exaucée. La pieuse femme obtint l'objet de ses désirs. La piété des fidèles a porté à 13, le nombre des mardis destinés à honorer saint Antoine, en souvenir de sa mort arrivée le 13 juin 1231, et Léon XIII confirma cette tradition, en accordant par un bref du 1er mars 1898, aux personnes qui confessées et communies, feront un exercice en l'honneur du Saint une indulgence plénière pour chacun des 13 mardis consécutifs. Et dans le même bref l'éminent pontife exprima le vœu de voir grandir de jour en jour et se propager par toute la terre le culte de saint Antoine de Padoue.

La plante géante

On sait que l'Océan détient tous les records quant à la taille et à la quantité des animaux qui évoluent dans ses ondes.

Peut-être ignore-t-on qu'il possède de la plume la plus gigantesque qui soit au monde.

A ses côtés, si nous ne tenons compte que de la taille, les arbres immenses de Californie qui dressent à 120 mètres leur tête orgueilleuse ne sont que de simples arbutus.

Cette plante que l'on rencontre dans les mers du Sud, a ses racines agrippées au fond de la mer, à plus de 600 mètres quelquefois. Elle vient s'épanouir à la surface de l'eau, où elle est soutenue par un fruit ressemblant à un énorme ballon.

Ses tiges, qui constituent un danger sérieux pour la navigation, sont d'une robustesse à toute épreuve.

On les coupe et on les utilise pour remplacer les câbles. Et c'est pourquoi ce singulier spécimen de la flore aquatique a reçu le nom de plante-corde.

Le soleil, les remèdes, le feu

Rien de nouveau sous le soleil. Le docteur August Bier, chirurgien renommé de Berlin, directeur du grand hôpital de la Charité, préconise les méthodes des anciens pour guérir les malades. Il remonte jusqu'à Hippocrate qui a dit: "Ce que le soleil ne peut guérir, les médicaments guérissent; ce que les médicaments ne peuvent guérir, le feu guérit."

Partant de ce principe, le docteur Bier a déjà expérimenté la méthode d'Hippocrate, et, dans une conférence faite à la dernière session de la Société médicale de Berlin, il a affirmé qu'il a pleinement réussi dans de nombreux cas de maladies chroniques des articulations, de suppurations obstinées, d'inflammations cardiaques.

Il serait trop long d'expliquer ici comment il guérit PAR LE FEU, c'est-à-dire par cautérisation, et en provoquant chez le malade une fièvre salutaire. Disons seulement que les journaux médicaux allemands font grand cas de la méthode d'Hippocrate, à peine rajeunie par le docteur Bier.

N'ENDUREZ PAS une VILAINNE PEAU

Fruit-à-tives redonnent la fraîcheur

"J'étais épuisé et insouciant. Je me sentais tout le temps irrité. Ma figure faisait peine à voir à cause des boutons et des éruptions. J'avais honte de rencontrer les gens. Fruit-à-tives furent justement ce qu'il me fallait. En moins de deux mois ma peau s'éclaircit, je me débarrassai d'une constipation opiniâtre et je me sentais pleine d'entrain."

Fruit-à-tives... aux pharmacies

SUR LA CROIX (SONNET)

"Pour un peuple aveuglé par sa perversité, O Père trois fois Saint, Dieu de toute justice, A ton Divin Courroux je m'offre en sacrifice, Je prends sur moi le poids de leur iniquité.

Leur fol orgueil outrage à Ta Divinité: Ils ont conduit Ton Fils au plus affreux supplice. Père, pour les sauver j'ai vidé le calice Accepté de Tes Mains; pardonne en Ta Bonté.

Ils ont lancé l'affront à Ta Grandeur Suprême Sur ce Bois de douleurs, je suis monté Moi-même, Pour détourner les coups de Ton Bras Tout-Puissant.

Pour ces coeurs retenus dans les chaînes du crime, Pour l'âme que Satan sous son pouvoir opprime, Accepte en Ton Amour, la rançon de Mon Sang.

PAUL D'ORILLA.

L'ÉRABLE CANADIEN

Il est plein de sève et de force, L'ouragan ne peut le ployer; Sont aussi souples que l'acier, Pourtant les fibres de son torse

Son feuillage à la mi-septembre, Au souffle du vent boreal, Se couvrant d'or, de pourpre et d'ambre, Brille comme un manteau royal.

En avril, le paysan perce Son flanc qu'amollit le dégel; Par sa blessure l'arbre verse, Tout le mois, des larmes de miel.

Il est bon autant que robuste, Il berce au vent le nid moelleux, Et dépoilée sa tête auguste Pour couvrir le gazon frileux.

Après avoir nargué les bombes, Il se laisse mettre en morceaux, Afin qu'on en fasse des tombes Ou qu'on en fasse des berceaux.

W. CHAPMAN.

DESSINS EDDY F. PREVOST

GRATIS THE ou CAFE MIKADO

Prenez une CEPHANOL

Pour soulager véritablement

Le Mal de tête, Grippe, Névralgie, mal de dents, douleurs périodiques, Rhumatisme et autres affections semblables.

Les tablettes CE-PHA-NOL s'attaquent à la cause même du mal sans affecter le cœur ni l'estomac. Leur action calmante et sûre est due à leur composition particulière, préparée par des pharmaciens chimistes expérimentés. Les Ce-Pha-Nol sont des tablettes composées. Vous verrez la différence entre les véritables Ce-Pha-Nol et les tablettes ordinaires.

Boîte blanche et violette CE-PHA-NOL

En vente chez le Dr A.-D. MILOT.

Prenez ANTALGINE pour Maux de Tête Douleurs Périodiques, Migraine, Nervosité, Mal de dos

REPARATION

Réparation de Meubles, Voitures, Peinture, Encadrement, Menuiserie Générale. S'adresser à M. Armand Blais, 1 De Champlain, Berthierville, Qué.

Téléphone 1575

Trahan & Vanasse AVOCATS (Ancien bureau de Martel, Martel & Quesnel) Bureau de fin de semaine à 75 St-Laurent, LOUISEVILLE 168 rue Bonaventure Trois-Rivières

Prenez-vous avoir un bon dentier et faire enlever vos dents sans douleur? Si oui, voyez immédiatement le

Dr A.-D. MILOT 109 Frontenac Téléphone 74. Chirurgen-Dentiste. BERTHIERVILLE, P. Q.

TIPIPI LE CHÉTIFF



La dernière Pâques

C'est le dernier soir de la vie de Notre-Seigneur. Les Apôtres rassemblés autour de lui, fixent leurs regards sur son visage adorable qui, à cette heure solennelle, a revêtu une expression de bonté particulièrement touchante. Jamais, des paroles si tendres ne sont tombées de ses lèvres; jamais le Sauveur n'a parlé avec tant de mansuétude. A l'annonce de son prochain départ, les Apôtres se pressent avec amour et abandon autour du Divin Maître. La tristesse assombrit leur front et des larmes voilent leurs regards. "Ne craignez rien, leur dit Jésus, je ne vous laisserai pas orphelins". En effet, demain, dans d'indicibles douleurs, il sacrifiera sa vie pour le salut du monde. Mais avant de retourner à son Père, il veut nous donner une dernière preuve de sa tendresse. Ce geste de son Amour sera un "Banquet perpétuel" auquel tous les hommes seront conviés: grands et petits, riches et pauvres, savants et ignorants. Dans ce Banquet céleste, il sera lui-même la nourriture de nos âmes. Et voici de quelle manière. C'est au Cénacle. Il est à table, entouré de ses douze Apôtres y compris l'infâme Judas. Devant lui, un pain azyne et une coupe de vin reposent sur la table. Il adresse quelques paroles à ses disciples, puis prenant le pain, il le bénit, le rompt et le leur en donna en disant: "Prenez et mangez, ceci est mon corps qui sera livré pour vous". Prenant ensuite la coupe, il rendit grâces, la bénit et la leur présenta en disant: "Buvez-en tous, car ceci est mon sang, le sang de la Nouvelle-Alliance qui sera répandu pour la rémission des péchés." Puis après un moment de silence, il ajouta: "Faites ceci en mémoire de moi." Paroles sublimes instituant le Sacrement Catholique qui perpétuera jusqu'à la fin des temps, le Sacrement de l'Amour. Dessin prodigieux! L'Amour infini pouvait seul le concevoir; la sagesse infinie en dessiner le plan; et l'infinie puissance le mettre à exécution. Mystère d'amour qui doit être nécessairement caché aux regards humains. Il le sera, même pour ceux qui l'approchent de plus près, pour les prêtres. La main dans laquelle il se produit ne sentira rien; l'oeil fixé sur le voile qui le couvre, ne verra aucun changement, l'oreille ne saisira aucun son; l'aile d'un séraphin ne révélera pas même sa présence. — Et cependant, entre les doigts du prêtre, penché sur la table auguste de l'autel, et par sa parole, s'opère une révolution plus grande que le soulèvement d'un monde. Lorsque dans les solitudes voisines du lac de Galilée, son regard tombait sur la multitude exposée à mourir de faim pour l'avoine suivie, le Divin Maître voyait plus loin que la vaste plaine dans laquelle la foule se pressait à flots autour de lui. L'Amour de Jésus n'a point d'horizon; ni le temps, ni l'espace ne sauraient l'enfermer. Quand il distribuait, par la main de ses Apôtres, la miraculeuse nourriture aux faibles défaillants, c'était l'humanité qu'il avait devant lui et qu'il devait nourrir un jour, de son Corps et de son Sang. Le large cercle de l'Amour du Créateur embrassait toutes les âmes. Le but de la divine institution de son sacrement, c'est son union avec tous les êtres de la race humaine et partout où il y aura un cœur d'homme, là aussi doit arriver l'Eucharistie.

Après avoir légué à l'humanité, son être tout entier dans le sacrement de l'autel, l'heure était venue où le Divin Sauveur devait opérer, par l'effusion de son Sang adorable, l'oeuvre de la Rédemption du genre humain. Jésus doit retourner à son Père, mais par quel chemin — et quelle mort? — La scène de Gethsémani est une plus étonnante pour qui sait la comprendre. Jamais Jésus n'avait laissé paraître une telle douleur. La sérénité de son âme se voile et une tristesse inexprimable le saisit. Le Sauveur s'est agenouillé et là, appuyé sur un rocher, à quelque distance de ses Apôtres, il courbe humblement la tête comme pour recevoir le fardeau de nos crimes sur ses épaules. La divinité qui réside en sa Personne adorable, suspend en quelque sorte, son influence et l'Homme-Dieu se trouve aux prises avec l'effroyable vision des supplices qu'il va endurer. Il voit passer sous ses yeux, les instruments de sa Passion: les foudres, la couronne d'épines, les clous, la croix, enfin tout un peuple en délire qui s'approprie à l'abreuver de douleurs et d'ignominies. Il se sent comme couvert des péchés du monde entier. Les crimes de toutes sortes: blasphèmes, impuretés, homicides vols, omissions du précepte dominical, tous ces crimes depuis la chute d'Adam jusqu'aux péchés du dernier des hommes, se dressent et s'attachent à lui, comme s'il en était coupable. Il contemple dans la suite des siècles, ces millions de pêcheurs qui séduits par l'esprit des ténébres, ne profiteront pas de la Rédemption. Il voit ces âmes indifférentes et ignorantes que l'Amour des plaisirs tiennent éloignées de la voie du salut; il considère cette multitude d'hommes qui, dans

tous les siècles, se feront les suppôts de l'enfer pour perdre les âmes. Il entend le cri des impies: "Nous ne voulons pas qu'il règne sur nous"; et il les voit, courir, les uns après les autres au gouffre immense de l'éternel malheur. Son cœur s'attendrit sur le sort de chacun d'eux; et dans sa charité infinie, il voudrait souffrir plus encore, si c'était possible, pour les arracher au désespoir qui les envahit tous à l'heure où la grande réalité apparaît. Il voit encore la douleur de sa Mère qu'il rencontrera, baignée de larmes, dans la voie du Calvaire. Il la verra s'attacher à ses pas, la contempler dans les affres de la mort, souffrant elle-même tous ses supplices sans pouvoir mourir à sa place ou du moins avec lui. Voilà le tableau qui met le comble aux angoisses du Sauveur. La perspective de tous ces maux l'écrasait. Mais ce qui faisait encore plus souffrir son Cœur adorable, c'est la trahison de Judas. Judas! quel nom! quel souvenir il évoquera jusqu'à la fin des Temps! Ce malheureux avait vécu aux côtés de Jésus; il venait encore d'assister aux derniers épanchements de l'Amour de son divin Maître; à lui comme à tous les autres, Jésus lui avait lavé les pieds; à l'heure même où il se préparait à le trahir, il l'avait nourri de son Corps Adorable. N'importe! Judas aime l'argent et pour satisfaire sa vile passion, il livra son Maître, son Dieu. Il n'attend pas même qu'on le sollicite, il se présente de lui-même, tant son avarice le presse. Le marché est conclu et Jésus est vendu à ses ennemis. Dans quelques heures, il sera livré!... Judas se repentira-t-il de sa faute?... Hélas! le démon des mauvais conseils siègeait dans son âme; il ne lui inspira que la crainte de la Justice divine: "Mon péché est trop grand pour que Dieu me pardonne", s'écriait-il avec désespoir!... Et succombant à cette horrible tentation, le malheureux mit le comble à ses forfaits en se donnant la mort. Voilà le résultat d'une passion non réprimée et d'une communion sacrilège!...

Nous aussi, nous avons nos passions, à nous de les vaincre, si nous ne voulons pas, tôt ou tard, être vaincus par elle. Redoutons le malheur de recevoir ce Dieu d'amour dans une conscience souillée et impure. Après une communion indigne, n'est-on pas capable de tous les crimes? l'exemple du disciple nous en est une preuve effrayante. Ah! s'il eût été se jeter aux pieds du Divin Maître, il aurait certainement obtenu son pardon, et le cœur du Sauveur aurait été consolé. L'impénitence finale est plus sensible au Cœur de Jésus que les crimes, même les plus énormes. Ecoutons cette voix qui vient du Tabernacle: "Prenez et mangez, c'est mon Corps!" Allons manger le Pain des voyagers. Ce pain nous rendra la force et la vigueur tant nécessaire pour traverser le désert parfois si aride de la vie et ainsi nous arriverons plus sûrement à l'oasis si vivifiante, et si rafraichissante qu'est le Ciel. Devant l'Eucharistie, les passions font silence, et toute fleurie de vertus, l'âme qui porte en elle son Dieu s'en va doucement vers le rivage éternel où l'attend ses frères, les Anges de la Paix.

Voilà l'idéal de notre divin Sauveur; mettons donc tout en oeuvre pour qu'il soit pleinement réalisé pour la gloire de Jésus et notre propre bonheur!

GABY.

La ligue de sécurité

Le second de la série de douze règlements que la Ligue de Sécurité de la Province de Québec distribue en ce moment aux automobilistes du Québec pour promouvoir la sécurité de la route est intitulé: "Soyez toujours sur le qui-vive!" Chaque minute au volant doit être une minute d'attention. On ne peut manger — lire — dormir ou se retourner vers les occupants de l'auto et, par dessus le marché, conduire avec prudence et habileté. Deux yeux sur la route et deux mains au volant, voici le conducteur sans accident!

Il est évident que la conduite d'une automobile requiert toute la concentration du chauffeur. Il doit être sur le qui-vive pour éviter les collisions avec d'autres véhicules — pour ne pas frapper les piétons — et obéir à tous les signaux des agents ou des systèmes lumineux. Le péché capital contre ce règlement est commis par ceux qui conduisent d'une main. Il faut tenir solidement le volant des deux mains pour être prêt à tous mouvements d'urgence aussi bien que pour conduire prudemment particulièrement dans une circulation intense.

"Soyez toujours sur le qui-vive": un enfant insouciant peut se jeter devant votre auto, — la voiture devant vous peut arrêter brusquement, — un chauffeur peut soudainement passer au côté droit, etc. la route est fertile en imprévus de toutes sortes. Le chauffeur prudent doit être

prêt à toute éventualité. — Il doit être sur le "qui-vivre".

La grande pitié de nos cimetières

(Spécial à notre Journal)

Le printemps arrivera bientôt et reverdira nos champs et nos parterres. Des fleurs s'éleveront partout excepté dans nos cimetières. Est-il spectacle plus lugubre que l'abandon dans lequel on laisse, à la campagne, la plupart de nos cimetières! N'avons-nous donc aucun respect pour nos morts! Comment ne pas établir une comparaison, toute à notre désavantage, quand, dans la même localité, les protestants entourent de soins le champ où reposent leurs morts, tandis que nous laissons en friche, la terre bénite par l'Eglise où dorment les nôtres. Et pourtant ce sont des êtres chers, un père, une mère, un époux, un enfant tendrement aimé, à qui nous avons prodigué pendant leur vie le bien-être, le luxe, les mille douceurs de notre tendresse.

Nous croyons que les corps des baptisés sont les temples du Saint-Esprit et qu'ils ressusciteront à la fin des temps. C'est pourquoi, l'Eglise catholique a toujours entouré de respect les corps de ses enfants, qu'on déposait à l'époque des Catacombes dans des tombeaux de marbre et de métal. De nos jours, le culte des morts, dans la plupart des familles, inspire le sacrifice de sommes élevées pour l'érection d'un monument funéraire grandiose. On offre aussi volontiers des fleurs au moment des funérailles, mais l'oubli semble se faire dès la tombe est refermée. Je sais bien que nous avons la sublime consolation de prier pour nos morts, et d'offrir pour eux le sacrifice de la messe. Nous leur sommes fidèles du fond du cœur, mais combien peu nos sentiments se traduisent à l'extérieur, par le soin du lieu de leur repos.

N'appartient-il pas à des femmes de penser aux morts! Et à nous particulièrement anciennes élèves de convent! Ceux qui nous ont quittées ne font-ils pas encore partie de la famille, et n'ont-ils pas encore droit à l'amour de celles qui veulent faire "rayonner le foyer par le Christ!" Les saintes femmes de l'évangile avaient forcé le projet d'abaïmer le corps du Christ dès l'aube du troisième jour. Leur dévotion fut récompensée par l'honneur que leur fit le maître d'être les premiers témoins du miracle de la résurrection.

La parure de nos cimetières serait-il nous semble une oeuvre toute désignée pour les amicales. Il suffirait peut-être d'un bon mot, de l'initiative de quelques bonnes âmes, d'un mouvement collectif, avec l'approbation de Monsieur le Curé. En ces temps de chômage il serait facile d'avoir à bon compte l'aide nécessaire pour redresser les clôtures, aligner les monuments chancelants, égaliser les talus, sabler les allées. Des mains féminines pourraient se charger ensuite du soin de fleurir les tombes, même les plus abandonnées.

En certains endroits l'organisation est déjà faite. Une légère contribution pour chaque famille assure l'entretien parfait du cimetière, devenu de cette façon un véritable oasis de verdure et d'ombre où il fait bon prier par les beaux soirs d'été, où de pieux pèlerins défilent à certaines fêtes, et où les étrangers peuvent admirer le bon goût et la délicatesse de sentiment des gens de chez nous.

Je me permets de citer ici les cimetières de Ste-Anne des Plaines, Rigaud et Ste-Jeanne de l'Île Perrot. Il en est d'autres assurément que je n'ai pas eu l'occasion de visiter et qui sont aussi attrayants pour les passants. Plus nombreux hélas sont ceux où le pied enfoncé dans les mauvaises herbes, où les monuments disparaissent au milieu du foin et des chardons, et d'où nous nous hâtons de sortir avec le sentiment de laisser nos morts dans l'abandon.

Nous faisons donc appel à la bonté du cœur féminin, persuadées que nos mères canadiennes après avoir prodigué le dévouement autour d'elles, trouveront encore des trésors de tendresse et pitié pour nos disparus.

Florence F. MARTEL.

Les grévistes de Louiseville ont eu gain de cause

Loïn de les diminuer, on augmentera même certains petits salaires. La grève des tisserands de l'Associated Textiles Ltd, à Louiseville, qui prit, à un moment donné des proportions inquiétantes, a été réglée de façon heureuse, après de longues négociations du bureau d'arbitrage qui se composait d'un représentant des grévistes, M. A. Milot, échevin de Louiseville,

de M. J.-A. Colette, qui remplaça M. Fitzgerald, au cours des délibérations comme délégué de la compagnie, et de M. Maxime Morin, tiers arbitre et président du tribunal d'arbitrage. M. Morin avait été désigné par l'hon. C.-J. Arcand, ministre du travail, parce que les deux premiers ne pouvaient s'entendre sur le choix du troisième arbitre.

Il n'y aura aucune réduction de salaire et l'on devra même hausser légèrement certains salaires qui furent trouvés trop bas. La compagnie devra aussi rembourser les montants retenus depuis la mise en vigueur de la réduction qui provoqua la grève.

"Ce sont là, les décisions auxquelles en vint la majorité du comité", a déclaré l'échevin Milot. M. Colette refusa cependant de signer le rapport présenté à cet effet et qui contenait les conclusions de l'enquête, mais M. J.-A. Pinatel, le gérant local, a assuré que la compagnie acceptait toutes les conditions et s'y soumettrait sans discussion.

Les ouvriers sont dans la jubilation et constatent que leurs réclamations n'étaient pas exagérées, puisque le comité d'arbitrage en a reconnu la justice.

Louiseville

HONNEUR AU MERITE
Louiseville. — Par l'entremise de M. l'inspecteur A.-L. Auger, Mlle Georgina Rivard, institutrice, vient de recevoir des félicitations du Département de l'Instruction Publique, et une prime de \$20 méritée pour ses brillants succès dans l'enseignement. Nos félicitations.

Pieux exercices en l'honneur de St-Antoine de Padoue.

Louiseville. — Tous les mardis de chaque semaine à partir du 21 mars, il y a dans l'église paroissiale à 7.15 heures le soir, les exercices des treize mardis, comme préparation à la grande fête annuelle de notre glorieux patron saint Antoine de Padoue qui a lieu le 13 juin. Espérons que tous se feront un devoir d'assister à ces saints exercices, afin d'implorer secours et protection dans ces temps de crise que nous traversons.

Baptêmes
Louiseville. — M. et Mme Victorin Gravel, née Gilberte Ferron, un fils baptisé le 25 mars sous les noms de Joseph-Pierre-Romuald-Claude. Parrain: M. Romuald Ferron. Marraine: Mlle Yvette Bédard, oncle et tante de l'enfant.
— M. et Mme Jos.-Ovila Dupuis, née Ludvina Baril, un fils baptisé le 26 mars, sous les noms de Joseph Jean-Gilles. Parrain et marraine: M. et Mme Joseph Baril.

Bridge
Louiseville. — Jeudi, le 23 mars, Mme Hector Bédard, recevait à sa demeure pour une partie de cartes: Mmes Lucienne Plante, J.-A. Coutu, Chs Heaton, J.-E. Turgeon, Albert Garceau, Napoléon Chevalier, Clovis Caron, Edouard Pratte, Eugène Benoit, N. Desrosiers, Lucien Bédard. Les prix furent gagnés par Mmes C. Caron, Chs

Heaton, N. Desrosiers, L. Bédard. Le thé fut servi par Mlle Yvonne Bédard, et Mme L. Plante.

Promenades:

Louiseville. — M. et Mme Félix Laverne, de Montréal et leur fils Félix, de passage chez M. John Trépanier la semaine dernière.

Mlle Dora Lévesque des Trois-Rivières, est venue passer quelques jours avec son amie Mlle Marguerite Trépanier.

Mmes Marie-Louise et Madeleine Fortin, ont fait chacune une promenade de quelques jours à Montréal, chez des parents.

M. et Mme Charlie Heaton, sont allés à Montréal en fin de semaine visiter leur fils Hamilton E.D. et autres parents.

Mme Ferdinand Caron et son fils Albert, sont allés à Trois-Rivières dimanche dernier, visiter son fils M. l'abbé Alphonse Caron, en repos au Sanatorium De-Blois, et chez le Dr et Mme R. Dugré.

Mlle Flore Lesage, G.M., a Mont-Laurier, de passage chez sa mère Mme Vve Alfred Lesage.

M. Bertrand Lemay de Grand-Mère, chez son père M. Ed. Lemay.

M. Robert Paquin, des Trois-Rivières, chez son père M. François Paquin.

Mme Cusson, de La Pointe-aux-Trembles, en visite chez Mme Luc Pépin.

L'Heure Catholique

La causerie religieuse à l'Heure catholique du 9 avril, organisée par le Comité des Oeuvres catholiques de Montréal, sera donnée par le R. P. Elphège Brouillet, S.J. Il parlera de la leçon du jour: le mépris de l'honneur mondain.

Cette causerie commence à 6 h. précises. A 6 h. 20, audition de chant religieux.

UNE SAUVEGARDE POUR LES JEUNES

On sait que les catholiques aux Etats-Unis ont pris, en général, une attitude hostile à la prohibition. Mais s'ils condamnent l'abstinence totale lorsqu'elle est imposée par la loi à tous les citoyens, ils l'approuvent lorsque chacun se l'impose volontairement. C'est ainsi que la revue America, qui a toujours lutté contre la prohibition, applaudit le beau geste des étudiants de l'Université Notre-Dame d'Indiana. Près de mille d'entre eux viennent de s'engager à s'abstenir de toute boisson alcoolique. C'est une grande sauvegarde pour ces jeunes gens, dit America, et il est désirable que d'autres les imitent. Car un jeune homme qui prend l'habitude de boire, même modérément, expose son avenir. Ne pourrait-on souhaiter que ce louable mouvement s'étende aux collèges et aux universités de notre pays. Que de carrières chez nous ont été brisées par une malheureuse intempérance dont l'habitude avait été prise durant la jeunesse.

LES DEBUTS DE L'ECOLE SOVIETIQUE

Toutes les écoles en URSS sont subordonnées au Comité Central du Parti communiste, qui décide seul toutes les questions concernant l'instruction publique.

Après avoir décidé d'édifier le socialisme dans un seul pays, les communistes posent aux écoles les tâches suivantes: 1o D'éduquer une nouvelle génération, capable de consolider définitivement le socialisme. A cette fin, les enfants doivent se pénétrer des idées marxistes, doivent régler leur conduite d'après une morale communiste et se libérer des entraves de la religion et de la morale normale; 2o De joindre le travail à l'enseignement et de préparer dès la première enfance des cadres d'ouvriers qualifiés pour l'industrie et l'agriculture socialistes. Les écoles doi-

vent être "des fabriques de main-d'oeuvre qualifiée"; c'est ainsi que s'exprime à leur sujet la presse soviétique; 3o De préparer des cadres sûrs de combattants pour la révolution mondiale qui détruira les Etats capitalistes et établira dans le monde entier une unique fédération de républiques soviétiques.

Pour ces raisons, déclare la revue de Lénine, l'enseignement doit être remplacé par l'inculcation du Marxisme.

"Il n'est d'aucune importance pour nous, déclare Choulguine, un des pédagogues soviétiques les plus en vue, que les enfants "sachent" quelque chose ce qui importe, c'est leurs convictions."

Le Marxisme est introduit non seulement dans les écoles primaires par des cours spéciaux de politique, mais même dans les jardins d'enfants.

LE CINEMA POUR LES ENFANTS

Le Comité des Oeuvres catholiques de Montréal proteste de nouveau contre la tentative faite pour ouvrir la porte des cinémas aux enfants. Il voit dans cette admission, même-avec toutes les garanties dont on semble vouloir l'entourer, un danger physique, intellectuel et moral. Les différentes associations sont invitées à renouveler leurs protestations.

Trois-Rivières

NAISSANCE

M. et Mme Georges-Etienne Bourbonnais ont l'honneur d'annoncer aux parents et amis, la naissance d'une fille baptisée sous les noms de Marie Elia Charlotte Monique. Les Parrain et marraine ont été M. et Mme Charles Bourgeois de Montréal, grand-parents de l'enfant. La porteuze fut sa tante Mme Hervé Racine.

CULTIVATEURS !

ENCOURAGEZ NOS INDUSTRIES CANADIENNES.



CHARRUE A RIGOLE "ELEPHANT"

Manufacturée par LA CIE BEDARD LIMITEE de L'Assomption
reconnue comme étant la meilleure sur le marché.
Elle fonctionne dans la prairie aussi bien que dans le chaume.
Oreilles à extension qui se baissent, se lèvent et se relèvent au besoin.

Consultez "Mlle Dow"



Quelle est la plus forte somme gagnée sur une piste canadienne? (course de chevaux). F.H.

La course entre Man O'War et Sir Barton à la piste Kenilworth à Windsor, Ontario, le 12 octobre, 1920, établit un record pour le Canada. Le montant en jeu était de quatre-vingt mille dollars (\$80,000.00).

"Mlle Dow"
en collaboration avec
une des plus grandes autorités sportives au Canada.

Bière Dow Old Stock

DOW RÉPOND À LA QUESTION DE LA SOIF

NOTE:—Si vous désirez vous renseigner sur toute question relative aux sports, records, raisons motivant certaines décisions, écrivez à "Mlle Dow", Service de Renseignements Sportifs Dow, Casier Postal 21, Montréal.

On s'empresse de vous répondre par correspondance, par radio ou par l'intermédiaire de nos futures annonces.

Ecoutez l'émission radiophonique de "Mlle Dow" Poste CKAC, chaque samedi et dimanche excepté.